

Appello per le assicurazioni sociali = Appel en faveur des assurances sociales = Aufruf zu Gunsten der Sozialversicherung!

Autor(en): **Motta, Giuseppe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **3 (1925)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-722681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Berna, 12 Novembre 1925.

× Appello per le Assicurazioni Sociali.

Cari concittadini!

Nella mia qualità di presidente della Fondazione „Per la Vecchiaia“, interprete sicuro di quanti lavorano ai fini di quest'opera, mi rivolgo a voi fiducioso, affinché diate voto favorevole alla riforma costituzionale su cui il popolo è chiamato a pronunciarsi nella giornata del 6 Dicembre prossimo.

La riforma impone l'obbligo alla Confederazione d'introdurre, senza indugio, un sistema d'assicurazioni a favore dei vecchi, delle vedove e degli orfani. Essa riconosce, inoltre, alla Confederazione la competenza d'introdurre, in un secondo tempo, l'assicurazione a favore degli invalidi.

La collaborazione dei Cantoni è dichiarata necessaria. Non trattasi, quindi, di un'opera di centralizzazione politica a danno degli Stati confederati.

Le risorse finanziarie per la prima categoria di assicurazioni dovranno essere fornite dai proventi dei tabacchi e, più tardi, anche dai proventi delle bevande alcoliche distillate.

Nessuna delle nostre grandi associazioni economiche si è levata contro la riforma. Il Consiglio nazionale ed il Consiglio degli Stati l'hanno votata con maggioranze imponenti. Tutti i partiti maggiori la raccomandano.

La sorte della riforma sarebbe assicurata se non fossero da temere l'indifferenza di molti e quindi anche l'incapacità di comprendere l'alto valore sociale dell'istituzione di cui si tratta.

È verità manifesta che i Cantoni e le casse private non potrebbero da soli bastare nè all'organizzazione tecnica nè al costo dell'opera. L'intervento dello Stato federale costituisce perciò una necessità. A meno di pretendere che la Svizzera, a causa del suo carattere federativo, debba a suo disdoro

rinunciare ad effettuare su basi razionali, l'istituto delle assicurazioni che altri Stati hanno già tradotto in realtà, bisogna pure ammettere che la Costituzione federale attribuisca al Potere centrale alcune competenze di cui esso finora non disponeva.

Le assicurazioni per i vecchi, i superstiti e gli invalidi sono il complemento di altre categorie di assicurazioni già esistenti: quelle per i colpiti da infortunio professionale o da malattia.

Tra le ragioni d'essere precipue per uno Stato come il nostro sta la ricerca assidua del progresso sociale in tutte le svariate sue manifestazioni. Il ristagno è decadenza. Non v'è progresso sociale senza spirito di solidarietà. Non v'è solidarietà ove il maggior numero dei cittadini si trovi esposto, senza difesa, ai colpi del destino incerto. Chi lavora ha il diritto di essere aiutato dalla collettività quando le forze per causa dell'età gli sono venute meno. Il padre e il marito, sui quali pende la minaccia della morte precoce, non devono sentirsi angosciati ad ogni momento dal pensiero che i loro superstiti gemeranno forse nel bisogno.

L'assistenza prestata dai Comuni ai loro poveri, quand'anche sia sufficiente, umilia troppo spesso chi la riceve. L'assicurazione fondata sulla previdenza individuale, non avvilita, anzi nobilita chi ne fruisce.

La Svizzera si vanta di essere lo Stato più democratico del mondo. Questo vanto è legittimo, ma la democrazia degenera se non sa mettere un contenuto di giustizia nelle forme della libertà.

Abbiamo avuto, con l'aiuto di Dio, la fortuna inestimabile di conservare al nostro paese, da oltre un secolo e anche durante la guerra mondiale, la pace esterna. Riflettiamo noi che, anche questa diminuirebbe di significato e d'importanza, se non vegliassimo a mantenere, con amore, la pace interna, ossia quella che è più necessaria e più vera, la pace civile e sociale?

Quand'io penso all'atto di Arnolfo di Winkelried che, a Sempach, s'immola alla salute della patria, non posso mai scompagnare, nella mente mia, l'idea del sacrificio dalla preghiera che l'eroe, morendo, tramanda ai suoi compagni: „Io, io farò strada alla libertà, pensate voi alla mia moglie ed ai miei figli“.

Questo grido magnanimo ha sempre avuto un'eco profonda nella coscienza del popolo svizzero. Io m'auguro che tutti i cittadini lo tengano presente quando metteranno la loro scheda nell'urna del 6 Dicembre!

Giuseppe Motta, Consigliere federale,
Presidente della Fondazione „Per la vecchiaia“.



X Appel en faveur des assurances sociales.

Chers Concitoyens!

En ma qualité de Président de la Fondation „Pour la Vieillesse“, interprète fidèle de tous ceux qui travaillent à cette œuvre, je m'adresse à vous avec confiance afin que vous donniez vos voix à la révision constitutionnelle sur laquelle le peuple est appelé à se prononcer dans la journée du 6 décembre prochain.

Cette révision impose à la Confédération l'obligation d'introduire sans retard un système d'assurances en faveur des vieillards, des veuves et des orphelins. Elle reconnaît, en outre, à la Confédération la compétence d'introduire ultérieurement l'assurance en faveur des invalides.

La collaboration des Cantons est déclarée nécessaire. Il ne s'agit donc pas d'une œuvre de centralisation politique au détriment des Etats confédérés.

Les ressources financières pour la première catégorie d'assurances devront être fournies par le revenu de l'imposition du tabac et, plus tard, également par l'imposition des boissons alcooliques distillées.

Aucune de nos grandes associations économiques ne s'est élevée contre cette révision. Le Conseil National et le Conseil des Etats l'ont votée à des majorités imposantes. Tous les grands partis la recommandent.

Le sort de la révision serait assuré s'il n'y avait pas lieu de craindre l'indifférence de plusieurs et donc, aussi, l'incapacité de comprendre la haute valeur sociale de l'institution dont il s'agit.

C'est une vérité manifeste que les Cantons et les caisses privées ne pourraient suffire seuls à l'organisation technique ni au coût de l'entreprise. L'intervention du Pouvoir fédéral constitue donc une nécessité. A moins de prétendre que la Suisse, à cause de son caractère fédératif, doive, à son dommage, renoncer à effectuer sur des bases rationnelles la création des assurances que d'autres Etats ont déjà réalisées, il

faut quand même admettre que la Constitution fédérale attribue au Pouvoir central quelques compétences dont il ne disposait pas jusqu'ici.

Les assurances pour les vieillards, les survivants et les invalides sont le complément d'autres catégories d'assurances déjà existantes: celles pour les victimes d'accident professionnel ou de maladie.

Au nombre des principales raisons d'être d'un Etat comme le nôtre, figure la recherche assidue du progrès social dans toutes ses manifestations variées. La stagnation, c'est la décadence. Il n'y a pas de progrès social sans esprit de solidarité. Il n'y a pas de solidarité là où le plus grand nombre de citoyens se trouve exposé sans défense au coup d'un destin incertain. Celui qui travaille a le droit d'être aidé par la collectivité lorsque les forces, en raison de l'âge, viennent à lui manquer. Le père et le mari sur qui plane la menace d'une mort prématurée ne doivent pas se sentir angoissés à la pensée que leurs survivants gémiront peut-être dans la misère.

L'assistance prêtée par les Communes à leurs pauvres, lors même qu'elle est suffisante, humilie trop souvent celui qui la reçoit. L'assurance fondée sur la prévoyance individuelle n'avilit pas, mais, au contraire, ennoblit celui qui en bénéficie.

La Suisse se vante d'être l'Etat le plus démocratique du monde. Cette prétention est légitime, mais la démocratie dégénère si elle ne sait pas entretenir une substance de justice dans les formes de la liberté.

Nous avons eu, avec l'aide de Dieu, le bonheur inestimable de conserver à notre pays, depuis plus d'un siècle et pendant la guerre mondiale aussi, la paix extérieure. Avons-nous réfléchi que celle-ci diminuerait de signification et d'importance si nous ne veillions pas à maintenir, avec amour, la paix intérieure, c'est-à-dire celle qui est plus nécessaire et plus vraie, la paix civile et sociale?

Quand je pense à l'acte d'Arnold de Winkelried qui, à Sempach, se sacrifie pour le salut de la patrie, je ne peux jamais séparer, dans ma pensée, l'idée du sacrifice de la prière que le héros mourant adresse à ses compagnons: Moi, j'ouvrirai la route à la liberté, vous, songez à ma femme et à mes enfants.

Ce cri magnanime a toujours rencontré un écho profond dans la conscience du peuple suisse. Je forme le vœu que tous les citoyens l'aient présent à leur mémoire en déposant leur bulletin dans l'urne le 6 décembre.

Giuseppe Motta, Conseiller Fédéral,
Président de la Fondation „Pour la Vieillesse“.



X Aufruf zu Gunsten der Sozialversicherung!

Mitbürger!

In meiner Eigenschaft als Präsident der Stiftung „Für das Alter“ und in der Gewißheit, im Namen aller derjenigen zu sprechen, die sich für dieses Werk einsetzen, wende ich mich vertrauensvoll an euch mit der Aufforderung, eure Stimmen der Verfassungsänderung zu geben, über die das Volk am 6. Dezember dieses Jahres zu entscheiden hat.

Die Verfassungsänderung legt der Eidgenossenschaft die Pflicht auf, unverzüglich ein System der Versicherung zu Gunsten der Greise, der Witwen und Waisen aufzustellen. Sie gibt zudem der Eidgenossenschaft die Befugnis, in einer weiteren Etappe die Invalidenversicherung einzuführen.

Die Mitarbeit der Kantone wird als notwendig erklärt. Es handelt sich somit nicht um ein Werk politischer Zentralisierung zum Nachteil der eidgenössischen Stände.

Die finanziellen Mittel für die Verwirklichung der ersten Art von Versicherungen sind dem Steuerertrag des Tabaks und künftig auch der gebrannten Wasser zu entnehmen.

Keiner unserer großen Wirtschaftsverbände hat sich der Neuerung widersetzt. Nationalrat und Ständerat haben sie mit ausdrücklichem Mehr angenommen. Alle größeren Parteien empfehlen sie.

Das Schicksal der Verfassungsänderung wäre gesichert, müßte man nicht die Gleichgültigkeit Vieler und daher auch einen Mangel an Verständnis für den hohen sozialen Wert der geplanten Einrichtung befürchten.

Es ist offenkundig, daß die Kantone und die privaten Kassen allein weder die technische Organisation bewältigen noch die Mittel zur Durchführung des Werkes aufbringen könnten. Das Eingreifen des Bundes stellt daher eine Notwendigkeit dar. Will man nicht behaupten, daß die Schweiz ihres föderativen

Charakters wegen zu ihrem Schaden auf eine vernünftige Durchführung der Einrichtung der Versicherungen verzichten müsse, die andere Staaten bereits in die Tat umsetzten, so muß man zugeben, daß die Bundesverfassung der Zentralgewalt gewisse Befugnisse gewähre, die ihr bis zur Stunde fehlten.

Die Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung stellt ein Korrelat zu anderen bereits bestehenden Versicherungsarten dar: der Unfall- und der Krankenversicherung.

Zu den wesentlichen Daseinsgründen eines Landes wie des unsrigen gehört das unablässige Streben nach sozialem Fortschritt in seinen vielseitigen Erscheinungen. Stillstand kann auch Verfall bedeuten. Es gibt keinen sozialen Fortschritt ohne Sinn für Solidarität. Solidarität aber ist nicht verwirklicht, wo ein Großteil der Bürger sich schutzlos den Schlägen eines ungewissen Schicksals ausgesetzt sieht. Wer arbeitet, hat ein Anrecht auf die Hülfe der Gesamtheit, wenn im Alter seine Kräfte versagen. Der Vater und der Gatte, über den die Gefahr vorzeitigen Todes schwebt, sollen nicht fortwährend vom Gedanken beängstigt sein, daß die Not der Ihren harren könnte.

Die Unterstützung, welche die Gemeinden ihren Armen angedeihen lassen, demütigt zu häufig, auch wo sie zureichend ist, den Empfänger. Die auf die Vorsorge des Einzelnen gegründete Versicherung demütigt dagegen nicht, sondern richtet den auf, der an ihr teilnimmt.

Die Schweiz rühmt sich, der am meisten demokratische Staat der Welt zu sein! Dieser Ruhmestitel ist begründet, doch artet die Demokratie aus, wenn sie in den Formen der Freiheit nicht einen Inhalt von Gerechtigkeit zu bewahren und erneuern weiß.

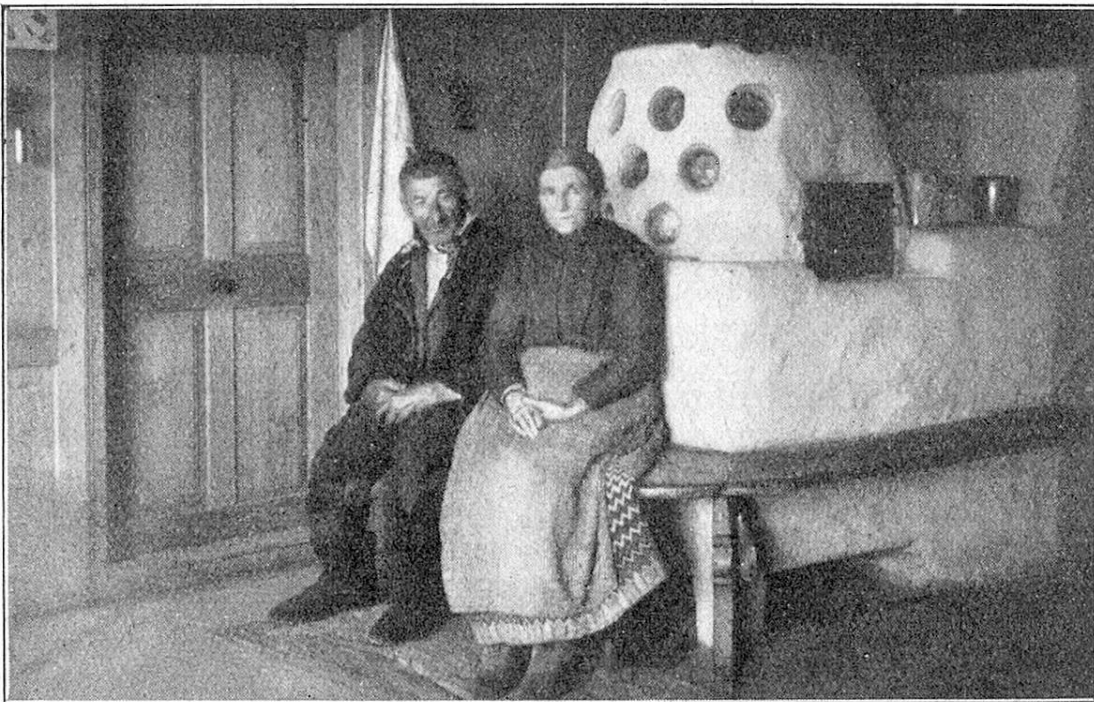
Mit Gottes Hilfe haben wir das unschätzbare Glück gehabt, unserm Lande seit mehr als einem Jahrhundert

und auch während des Weltkrieges den äußern Frieden zu erhalten. Bedenken wir auch, daß dieser Friede an Sinn und Bedeutung verlieren müßte, wenn wir nicht liebevoll, was wichtiger und wahrhaftiger ist, den innern, sozialen Frieden zu pflegen suchen?

Wenn ich mir die Tat eines Arnold von Winkelried vergegenwärtige, der sich in Sempach zum Heil des Vaterlandes opfert, so kann ich in meiner Vorstellung das Sinnbild der Aufopferung nicht von der Bitte trennen, die der sterbende Held an seine Gefährten richtet: „Ich will der Freiheit eine Gasse bahnen, sorget Ihr für mein Weib und meine Kinder.“

Diese edle Mahnung hat im Gewissen des Schweizervolkes stets lebhaften Widerhall gefunden. Ich hoffe, daß alle Bürger dessen eingedenk sein werden, wenn sie am 6. Dezember ihren Stimmzettel einlegen.

Giuseppe Motta, Bundesrat,
Präsident der Stiftung „Für das Alter“.



Appenzeller Ehepaar am warmen Ofen.